

XI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 8. SEPTEMBRE M. DC. LXXXI.

DES REPRESENTATIONS EN MUSIQUE

anciennes & modernes. In - 12. A Paris chez René Guignard.
1681.

LA Philosophie ou la connoissance des Images est un grand dessein que le P. Menestrier s'est autrefois proposé dans ses études pendant qu'il enseignoit les Lettres humaines, en réfléchissant que ce n'est que par les images que nous apprenons ce que nous sçavons.

Il distingue toutes ces Images en trois sortes, sçavoir celles du discours & de la parole, celles d'action, & les Images réelles & effectives. Les premières de ces Images nous sont peintes ou représentées par l'Histoire, la Poësie, la Logique & la Rhétorique ou l'art de persuader, qui a ses figures & ses images pour gagner le cœur & la volonté, comme les trois autres travaillent pour l'esprit, l'imagination & la mémoire. Les Images effectives qui servent à nous instruire sont les Hieroglyphiques, les Enigmes, les Chiffres, les Emblèmes, les Devises, les Armoiries &c. Enfin les Images d'action sont les spectacles ingénieux qui sont les divertissemens publics, & souvent une partie de nos Cérémonies les plus saintes, les Tournois, les Courses, les Décorations sacrées des Eglises &c. sont de cette nature. Comme ce P. nous en a déjà donné quelques-uns, sçavoir les Carroufels, les Courses sur la neige & sur la glace, & les divertissemens qui se font sur l'eau, il nous fait espérer les autres après son traité des Ballets qui est déjà sous la presse, & qui fera la seconde partie de ses représentations anciennes & modernes.

Dans celle-ci il fait d'abord le caractère de la Musique dramatique, d'où passant insensiblement à l'origine du chant, il en marque les divers effets, & pour faire connoître la naissance & le progrès de la Musique, il remonte jusqu'à celle des Hebreux dont il représente l'institution divine, les usages & les beautés, & fait voir que le Cantique des Cantiques est la première & la plus ancienne des représentations en Musique, de laquelle il examine exactement la conduite & les parties selon les Régles du Théâtre après Origene & saint Jérôme.

De la Musique des Hébreux il passe à celle des Grecs qui a été la plus sçavante, & c'est-là qu'il recherche s'ils ont eu une Musique à plusieurs Parties, ce qu'il soutient fortement, & si elle a jamais fait tous ces merveilleux effets dont nous parlent leurs Auteurs, ce qu'il prouve fort au long.

Il parle par occasion du Chant de l'Eglise, & des manieres dramatiques qu'il a reçu. Il raisonne physiquement sur la production des sons, & sur la diversité de leurs accords, ce qui l'oblige de parler de la Musique Diatonique, de la Chromatique, & de l'Enharmonique qu'il compare avec la Peinture, parce que les Anciens ont donné le nom de tons aux manieres du Coloris. Parmi plusieurs autres choses il explique les trois especes d'instrumens dont la Musique compose ses concerts, sçavoir les instrumens qui se battent comme les Tambours & les Timbales; ceux que l'on souffle comme les Flutes & les Trompettes, & ceux que l'on touche comme les Luths & les Claveffins. Il fait ensuite le caractère des principales Nations de l'Europe, pour le Chant & la Musique sur la nature de leur langue, & ayant fait voir que la nôtre est des plus propres pour la Musique de Théâtre, il en découvre la premiere origine en ce Royaume, après avoir raconté la maniere dont elle a été rétablie en Italie où les Romains l'avoient fort négligée. Ainsi on voit que la Musique Dramatique a commencé en France par des Pelerins, & qu'elle a été rétablie en Italie environ l'an 1480. par un certain Sulpitius qui en donna des représentations dans Rome, d'où elle passa bientôt à Milan, & fit un des principaux Ornemens de la célèbre réception que fit à Galeas Duc de Milan, & à Isabelle d'Aragon sa nouvelle épouse petite-fille de Ferdinand Roi de Naples, un certain Bergonce Botta Gentilhomme de Lombardie.

Enfin il traite de toutes les parties de ces représentations, d'où il passe aux festins accompagnés de Musique & de machines en forme de spectacle & d'action, aux Sapates de la Cour de Savoye dont il recherche l'origine, aux Wirchafts des Cours d'Allemagne qui sont des divertissemens de Carnaval; & il ajoute à tout cela les fêtes qui se font pour célébrer le jour de la naissance des Grands, avec une liste de celles qui se sont faites depuis plus d'un siècle dans la Cour de Savoye, où la magnificence, l'esprit, l'adresse, la vertu & la générosité regnent depuis si long-temps, & où toutes ces vertus Royales n'ont jamais paru avec plus d'éclat que sous l'heureux & paisible gouvernement de Madame Royale.

ECCLESIAE GRÆCÆ MONUMENTA

Tom. 2. studio atque opera Johannis-Baptistæ Cotelerii Soc. Sorb. & Regii litterarum Græc. Professoris, qui è Mss. exemplaribus deprompsit, latinè interpretatus est notasque adjecit, in-12. A Paris chez François Muguet. 1681.

LA seule liste des pièces qui sont contenues dans ce Recueil en fait connoître le prix. On y trouve parmi les autres quelques Lettres de saint Basile que M. Cotellier à qui nous devons ce second recueil des pièces Grecques croit être les mêmes que les ennemis de ce grand Saint avoient supposées pour le rendre suspect dans le monde des erreurs d'Apollinaire avec lequel le Saint assure ailleurs n'avoir jamais eu qu'un simple commerce de civilité sans venir jamais à la doctrine ni à la discussion d'aucun dogme. On y voit encore avec la vie du saint homme Euthyme quelques Lettres de Michel Cerularius à Pierre d'Antioche qui confirment parfaitement bien le caractère d'esprit hardi, entreprenant & brouillon que l'histoire donne à ce Patriarche de Constantinople, qui renouvela le schisme avec plus d'ardeur que Photius ne l'avoit introduit, & qui l'étendit dans tout l'Orient. Les Jurisconsultes y trouveront une fort belle pièce de Zonaras touchant le mariage de deux cousins germains avec une même femme. Enfin le traité de Balsamon touchant les jeûnes, quoique la dernière pièce de ce recueil n'est pas la moins considérable de celles qui composent ce second Tome des Monumens de l'Eglise Grecque.

LES PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE CONTRE

les nouveaux Philosophes, traité des Elemens & des Météores, dans lequel on explique aussi l'origine des Fontaines & des Vents, le Flux & Reflux de la Mer, & l'on y prouve par des raisons convaincantes l'immobilité de la terre. Tome 2. in-12. A Paris chez Jean Couterot. 1681.

UN Interprete de Virgile croit que ce Poëte ne pouvoit rien dire de plus beau pour relever la valeur d'Hector que ce qu'il en met à la bouche de....

Si pergama dextra

Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

L'ancienne Philosophie n'est pas si bas que Troye, mais on peut rendre cette justice au P. de la Grange qu'il a mis dans ce second tome de sa Philosophie qui est tout nouveau, aussi bien

que dans le premier qui a déjà paru, tout ce qu'on peut dire de meilleur & de plus solide en faveur de l'ancienne Philosophie contre les nouveaux Mathématiciens & Philosophes.

TRIPLEX GRAMMATICA THEORIAM

& praxim linguæ Gallicæ, Germanicæ & Italicæ complectens &c.

Aut I. B. Thomasio. in-12. A Paris chez l'Auteur, rue de la Ga-
lande, & Nicolas le Gras au Palais.

CEux qui se sont déjà servis de cette triple Grammaire que le sieur Thomassini donne dans ce volume en latin & en fran-
çois en disent tant de bien qu'on ne sçauroit s'empêcher de lui ren-
dre cette justice, mais ils sont encore plus satisfaits de l'Auteur
qui la leur enseigne.

L'USAGE DU COMPAS DE PROPORTION DE

*Denis Henrion Math. nouvellement revû, corrigé & augmenté en
toutes ses parties de plusieurs Propositions nouvelles & utiles, par
le sieur Deshayes Profess. ez Math.* A Paris chez l'Auteur au
bout du Pont-Neuf, proche le Bureau du Grenier à Sel, &
chez R. I. B. de la Caille. 1681.

DEpuis le Compas de proportion que le sieur Henrion donna
au Public en 1631. suivant ce qu'il en avoit inventé à l'oc-
casion de ce que le sieur Aleaume Ingénieur du Roi lui avoit fait
voir en 1614. touchant deux branches de cuivre qui se joi-
gnoient ensemble par une charniere, & sur lesquelles étoient gra-
vées seulement deux lignes tirées du centre, on a vû au moins
18. ou 20. éditions de cet ouvrage. Celle-ci est plus ample que
les autres où l'on s'étoit contenté de donner le seul ouvrage d'Hen-
rion, puisque le sieur Deshayes en y ajoutant de nouveaux éclair-
cissemens aux endroits les plus obscurs & les plus difficiles de ce
Mathématicien, l'a augmenté de quantité de propositions égale-
ment utiles & curieuses, dont les principales regardent un moyen
facile pour connoître les angles d'un triangle par la connoissance
d'un seul des trois angles aigu, droit ou obtus, ce qu'il prétend
qu'on n'avoit point encore découvert jusqu'ici, & qui peut faci-
liter beaucoup de belles opérations: & les autres utiles pour les
partages des terres enseignent, 1^o. le moyen de partager la super-
ficie d'un triangle par une seule ouverture de compas en autant de
parties qu'on voudra qui se trouveront entr'elles toutes égales en
superficies, & 2^o. la maniere de diviser toutes les figures irrégu-
lières en tel sens que l'on voudra.

SEX:

SEX. POMPEI FESTI ET MAR. VERRII FLACCI
de verb. significatione lib. XX. notis & emendationibus illustravit
And. Dacierius jussu Christ. Regis in usum Ser. Delphini. in-4o.
 A Paris chez Lambert Roulland. 1681.

IL y a peu d'ouvrages qui ayent passé par tant & de si sçavantes
 mains que celui que M. Dacier fait ici revivre. Marcus Ver-
 rius Flaccus qui vivoit sous l'Empire d'Auguste, & que ce Prin-
 ce appella dans son Palais pour enseigner ses neveux en est le pre-
 mier Auteur. Sextus Pompeius Festus fit un abrégé de cet ouvra-
 ge sous les Empereurs Chrétiens. Paul Diacre en voulut faire au-
 tant de celui de Festus du temps de Charlemagne, & le défigura,
 dit cet Auteur, de telle maniere que ni les soins d'Alde Manuce,
 ni ceux des sçavans Antonius Augustinus, Fulvius Ursinus, Sca-
 liger & plusieurs autres n'ont pû nous le redonner dans sa pre-
 miere beauté. M. Dacier à l'exemple de tous ces grands hommes
 y a travaillé avec soin, & il y a ajouté beaucoup de belles cor-
 rections, plusieurs supplémens considérables, & beaucoup d'ad-
 ditions qui avoient été obmises dans les autres éditions. Comme
 toutes ces choses regardent ce qu'il y a de plus curieux dans l'An-
 tiquité Romaine, elles méritent bien que nous en parlions de
 temps en temps séparément dans plusieurs Journaux.

LA FIDELE RELATION DE LA FIGURE
humaine trouvée à Avignon dans un oeuf de Poule décrite par M.
Guisony D. aggr. en Med. & Reg. ordinaire dans l'Université
d'Avignon, à Avignon. Et se trouve à Paris chez Jean Cuffon.
 1681.

POur ne pas retoucher les particularités que nous avons déjà
 données dans notre 21. Journal touchant l'histoire de la pe-
 tite Tête d'homme qui a été trouvée à Avignon dans un œuf telle
 qu'elle paroît dans la figure 1. nous dirons seulement que dans le
 dessein d'embaumer ce petit monstre on refusa d'abord de le lais-
 ser ouvrir. Mais trois jours après on le donna enfin à disséquer,
 parce qu'ayant été exposé au soleil pendant ce temps là bien loin
 d'y mieux distinguer toutes choses comme on l'avoit crû, la cha-
 leur avoit liquesfié assez toute cette matiere pour la rendre mécon-
 noissable.

M. Luffin le fils Chirurgien & très-habile Anatomiste d'Avi-
 gnon fit donc cette dissection en présence de Mrs. Guisoni, Char-
 1681.

B b



don & Olivier le fils Medecins d'Avignon. Il sépara d'abord la premiere glaire qui paroissoit & qui étoit visqueuse, après laquelle il s'en trouva encore une deuxième intérieure jaunâtre telle qu'on la voit dans un œuf couvé. On découvrit alors cinq petites cavités dans l'endroit où l'on désignoit le cerveau dont l'entrée de chacune résistoit à la pointe d'une Lancette. Le long de la prétendue Epine du dos on remarquoit plusieurs petits cercles comme ceux qui dans les vers tiennent lieu de vertebres. Mais à la fin on trouva une membrane qui enveloppoit généralement le tout, dans laquelle ces Mrs. ayant fait souffler avec une paille, on vit s'élever une peau qui forma une cavité assez considérable à l'endroit où doit être l'abdomen, dans laquelle on distinguoit une sorte de matiere graisseuse; & tout cela se terminoit en une queue ou petit cordon, comme il paroît dans la figure II.

La délicatesse d'un si petit sujet ne permit pas à ces Curieux d'en observer davantage même avec les instrumens qui grossissent les objets, dont ils s'étoient precautionnés.

Raisonnemens divers sur la cause de ce prodige.

1. Quelques-uns crurent que c'étoit une véritable fausse couche de quelque femme ou de quelque fille, d'autant plus que c'étoit dans la maison d'un Chirurgien où l'on voit souvent arriver de pareilles aventures. 2. Quelques autres soutinrent que ce pouvoit être l'effet de l'accouplement d'un homme avec une Poule. 3. Il y en eut qui avancerent que ce n'étoit que la figure d'un Poulet.

& que le prétendu nez de ce petit visage n'en étoit que le bec un peu applaty , & plusieurs autres choses de cette nature.

Réfutation de ces opinions.

M. Guifony refute tous ces sentimens après avoir établi que cet œuf étoit l'œuf d'une Poule , & non pas d'un coq , comme quelques-uns prétendoient , parceque la quantité de matiere que l'on y trouva n'auroit pû être contenuë dans un œuf de coq , qui n'est pas d'ordinaire plus grand qu'un œuf de Pigeon. Et quant à la premiere opinion il remarque fort bien que ce ne peut être une conception humaine , puisque l'on n'y a point trouvé de cœur , qui est pourtant comme tout le monde sçait la partie qui se forme toujours la premiere , non plus que de Diaphragme , de Mesentere , de Boyaux , de Foye , de vessie , de grande artere , de veine cave & plusieurs autres parties qui dans la generation naturelle de l'homme sont du moins aussi-tôt formées que le visage.

Quant à la seconde opinion la disproportion qu'il y a entre les parties génitales de l'homme & celles d'une Poule la rend peu vraisemblable. Et pour la troisième elle se trouve entièrement détruite par le témoignage de toute la ville d'Avignon , qui remarqua véritablement cette tête , mais particulièrement par celui de M. le Vice-Légat ; & de M. l'Archevêque qui daignerent se porter sur le lieu pour voir cette rareté.

Sentiment de M. Guifony sur cette aventure.

Après que M. Guifony a ainsi réfuté toutes ces opinions , il dit qu'on peut tirer de tout cela deux conclusions , l'une très-vraye & l'autre fort vraisemblable.

La premiere qu'en cette affaire il n'y a eu ni generation ni conception d'aucun animal , & que s'il y a paru un visage de ressemblance humaine , ce n'a été qu'une petite mignature superficielle dont la cause est toute externe.

La conclusion vraisemblable est que selon lui la chose est arrivée par un effort de l'imagination de la Poule. Pour le prouver il suppose d'abord ce qu'on ne sçauroit désavouer , que les bêtes ont une partie dans leur tête appelée communément le siège du sens commun pour être un endroit où se fait la peinture des impressions qui lui portent les esprits animaux agités par les différentes vibrations des nerfs de chaque sens interne ou externe & qu'il suffit d'être persuadé qu'un corps étant impénétrable avec un autre se réflé-

chir à la rencontre d'un plus dur suivant les loix des Mécaniques
Cela supposé.

Il dit qu'il n'est pas mal aisé de comprendre que tout de même que les especes d'un objet peuvent être réfléchies d'un miroir à l'autre avec le même ordre qu'elles ont été reçues, ainsi la représentation qui sera vivement faite du visage d'un homme sur le siège du sens commun de la Poule peut être renvoyée dans les nerfs, particulièrement dans celui de la Paire vague qui va au cœur & dans l'intercostal qui va à la matrice, remuant la liqueur des arteres qui est le sang, & celle des nerfs qui est le suc nerveux avec de tels ondoiemens qu'ils s'en iront mutuellement terminer à la même partie du corps.

On doit dire le même des impressions vives qui du cerveau sont portées à la matrice par les nerfs & les arteres avec leur liqueur & leurs esprits. Elles feront une empreinte qui se trouvera beaucoup plus forte dans le temps qu'elle est fort échauffée, comme il arrive dans le mois de Juin auquel tems les Poules sont portées à couver & leur corps se trouve plus agité que dans tout le reste de l'année: car alors la matrice communiquera facilement comme un moule toutes ses impressions à une semence qu'elle contient, ou à un œuf sans coque, comme s'est trouvé celui dont il s'agit ici.

Cela est d'autant plus vraisemblable que l'expérience nous fait voir que si on enduit de cire la coque d'un œuf, & qu'on grave dessus quelques caracteres sur lesquels nage quelque temps un acide, on trouvera l'empreinte & l'espece de gravure de ces caracteres sur le jaune lorsqu'on l'aura fait durcir. Que si quelques parties des plus volatiles de la semence ont été fort agitées elles se sont fait jour dans le corps de cette matière mollassé, & ont creusé tout ce quela dissection y a fait intérieurement découvrir.

Nous avons voulu donner fort fidèlement & quasi mot pour mot le raisonnement de M. Guisony afin qu'on connoisse mieux son habileté: cependant nous ne devons pas oublier, ce qu'il remarque du coq de la maison où ce prodige est arrivé, & dont on l'a crû la cause prochaine, qui est qu'ayant été sacrifié à la haine publique & à la superstition, on en fit dissequer le bas ventre, où l'on trouva sur la region des lombes un testicule unique de la grosseur de celui d'un homme, & qu'on a assuré que jamais on ne l'avoit vû cocher les Poules de ce Poulallier.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE.

De re Diplomatica Libri VI. in quibus quidquid ad Veterum Instrumentorum antiquitatem, materiam, scripturam & stylum, quidquid ad Sigilla, Monogrammata, Subscriptiones ac notas Chronologicas, quidquid inde ad antiquariam historicam, forensemque disciplinam pertinet explicatur & illustratur. Accedunt Commentarius de antiquis Regum Francorum Palatiis, veterum scripturarum varia specimina Tabulis LX. comprehensa, Nova ducentorum & amplius Monumentorum Collectio. Opera ac studio D. Joh. Mabillon P. ac Monachi Ord. S. Benedicti à Cong. S. Mauri. fol. A Paris chez Louis Billaine. 1681.

Le Recueil des pièces présentées à Messieurs de l'Académie Française pour le prix de l'Eloquence & de Poesie est imprimé, & se vend chez P. le Petit Imprimeur du Roy & de l'Académie Française.

Quatrième Essay de Physique de la nature des couleurs, par Mr. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences, in 12. A Paris chez Estienne Michallet. 1681. & se vend 40. f.

Il est arrivé ces jours passez une chose surprenante & inouye. Une Marchande de Paris étant morte le 29. jour du mois dernier, comme on l'ouvrit il sortit de son ventre un bruit fort grand & éclatant accompagné d'une flamme de feu très-prompte qui grilla les cheveux & brûla le visage de la Sage Femme, sans endommager le Chirurgien qui faisoit l'ouverture. On verra dans peu de jours une Relation exacte de cet accident avec des réflexions sur toutes ses Circonstances.

Lupus de appellationibus. in 4. Moguntia. Et se trouve à Paris chez Ant. Dezallier. & se vend 8. l.

Lettres Pastorales de Mr. l'Evêque d'Aoste sur les questions du temps. in 8. chez le même. 40. f.

Traité de la Clôture par M. Thiers. in 12. chez le même. 40. f.

Traité des Hypotheques par M. de Basnage, in 4. A Rouën, & se trouve à Paris chez Antoine Cellier.

On nous a envoyé de Pologne avec plusieurs livres nouveaux la relation de deux Monstres qui sont deux Enfans dont l'un est venu au monde avec une Dent d'or, & l'autre avec une tête de Géant.

Aulu Gellii noctes Atticae. Notis & emendationibus illustravit Jac. Proust Soc. Jesu jussu Christ. Regis in usum Ser. Delphini; in 4. A Paris chez Simon Benard.

